

Le 02. 05. 14 17:49, Georges Tafelmacher a écrit au «Le Courrier» :

Bonjour !

Suite aux déclamations que le brigadier Froidevaux fait dans la presse concernant les opposants au "Gripen", je pense qu'il est temps de faire comprendre à ce monsieur qu'un autre monde est possible si seulement on serait d'accord de revoir les bases de sa rhétorique et de descendre de ses nuages où voguent ses "Gripens" si indispensables. Serait-il possible de publier cette lettre ouverte dans votre rubrique "Les lecteurs nous écrivent" dans l'espoir de profiter de l'occasion donnée lors de cette votation "Gripen" pour répéter encore et encore, que contrairement à l'idéologie militariste proclamant "Si tu veux la paix, prépare la guerre", si l'on veut la paix, il faut la construire, ensemble, tous les citoyen-nes de tous les pays enfin libérés des dogmes militaristes.

Avec mes salutations militantes

Georges Tafelmacher
Route du Port 22
1009 PULLY
tél : 021 728 65 71

lettre ouverte au brigadier Froidevaux en réponse à ses remarques faites à l'encontre de l'aile gauche et du GSsA (Groupe Suisse sans armée) concernant la mort, avec la crise ukrainienne, du mythe que le continent européen serait pacifié à jamais. Il ne s'agit pas de propager une chimère de la paix pour l'éternité mais de se donner pour tâche la construction d'un monde où la paix pourrait devenir une réalité si seulement nous le voulions...

L'aile gauche et le GSsA (Groupe pour une Suisse sans armée) n'ont jamais vanté la chimère que nous vivrions la paix pour l'éternité ni proclamé que nous serions dans un continent européen pacifié à jamais. Par contre, ils ont, dans un monde secoué par les crises de toutes sortes, décidé de construire la paix en luttant contre les forces réactionnaires qui perpétuent les problèmes du monde, contre les déséquilibres sociaux, contre toutes les injustices et les dominations politiques et économiques. Il faut se rendre à l'évidence: un mythe est en train de mourir, celui de croire en la légende que les armées pourraient être un instrument de paix et qu'elles puissent «produire la sécurité». Sauf à faire preuve d'un dogmatisme politique poussé à son paroxysme, ou à faire l'autruche, nous ne pouvons pas continuer à compter sur les armées pour garantir la sécurité, la stabilité et l'indépendance car les faits sont têtus, la paix ne peut être faite que par les moyens civils et avec la collaboration de tous et toutes les citoyen-nes.

Il faut le dire et le répéter: pour justifier son discours militariste, le brigadier Froidevaux s'efforce de nous convaincre que notre monde serait devenu moins sûr, plus incertain, instable, et dangereux et que le risque de guerre qu'elle soit conventionnelle, hybride ou asymétrique, fait partie des réalités de notre monde. En instrumentalisant la crise ukrainienne, il essaie de nous faire peur et nous pousser à voter dans le sens d'un renforcement de l'appareil militaire. Or, non seulement il n'y a jamais eu si peu de guerres ces dernières années, mais les crises que nous traversons sont largement

«civiles» et l'expérience démontre à qui veut entendre que les armes n'ont jamais arrêté le soulèvement d'un peuple en colère contre les injustices. Au contraire, comme nous le démontre la guerre israélo-palestine ou syrienne, le plus que l'on cherche à résoudre la crise par des attaques d'avions de combat ou autres faits d'arme, le plus que le peuple se rebellera car plus dures deviennent les réactions.

Aussi l'heure est aux choix fondamentaux dans ce domaine. Quelle paix voulons-nous, celle de la collaboration pleine et entière des gens aux affaires de leurs communes et de leur état ou celle des cimetières pavés des horreurs de la guerre? L'armée est devenue une espèce de méduse sécuritaire, flottant entre deux eaux et elle n'apporte que l'escalade de l'horreur. Le socle de base sur lequel devrait se développer notre prospérité, notre qualité de vie, notre bien-être ne peut être que celui des rapports transactionnels des citoyens autonomes et collaborateurs et celui de la recherche constante de la résolution de conflits et autres crises par les moyens de la non-violence, de la médiation et des bons offices. Si nous voulons être maîtres de notre destin et avoir l'assurance d'un avenir serein alors nous devons apprendre à vivre en paix avec les autres et construire cette paix par un investissement personnel dans un changement de mentalité qui produira la stabilité émotionnelle et la vraie sécurité civile.

Georges Tafelmacher – campagne anti-Gripen sur Vaud